



Credit : DR

RENCONTRES

Salviac, Cazals, Gindou... **Ruralité joyeuse et dynamique !**

Textes et Photos Jean Baptiste Dos Ramos (sauf mentions)

Quarante minutes de Cahors, 20 minutes de Gourdon, 30 minutes de Sarlat. A cheval entre Quercy et Périgord noir, le territoire de Cazals-Salviac se situe au milieu de tout, mais près de rien. À la fois enclavée mais forte de ses commerces, ses initiatives culturelles, associatives, et sa ruralité joyeuse, la petite communauté de communes de Bouriane séduit les nouveaux habitants par sa douceur de vivre. Dire Lot est allé à la rencontre de quelques acteurs qui font vivre ce territoire.



Marie Virgo, co-directrice du cinéma de Gindou - Crédit : M. Virgo

Marie Virgo et les Rencontres cinéma de Gindou, c'est l'histoire d'une vie. L'événement était encore tout jeune quand la Cazalaise a rejoint l'aventure, en 1989. « J'avais seize ans, je cherchais un job d'été. Pierre Mage m'a proposé de venir travailler sur la cinquième édition. Et je suis toujours là », s'amuse aujourd'hui celle qui est littéralement tombée dans la marmite. Un été qui a changé sa vie, avec l'envie de faire du cinéma un métier. Après des études dans l'audiovisuel, elle est revenue travailler à plein temps dans l'équipe en 1999, et a grandi avec le festival. « Les élus du territoire ont toujours été hyper ouverts à la culture », rappelle-t-elle pour expliquer la dynamique enclenchée dans ce petit village de Bouriane.

MARIE VIRGO, UNE HISTOIRE D'AMOUR AVEC GINDOU CINÉMA

Aujourd'hui, Marie Virgo, co-directrice du cinéma de Gindou, travaille à la programmation et sur l'aspect logistique, dans une équipe de sept salariés. Gindou cinéma dispose d'un amphithéâtre pour les projections en plein air et, depuis 2018, d'une salle de spectacle, l'Arsenic, superbe outil de 240 places. « Il n'y a jamais de période creuse dans l'année, on travaille sur tout le département pour le dispositif

École et cinéma, et sur un concours de scénarios sur les régions Occitanie/Nouvelle-Aquitaine. On s'occupe aussi de l'accueil des tournages sur le Lot et le Tarn-et-Garonne ». Mais le cœur de Gindou, c'est évidemment, chaque mois d'août depuis 1985, son festival consacré à un cinéma engagé et éclectique. Bien connu des cinéphiles et prisé par le public local pour ses séances en plein air et ses apéro-concerts, le rendez-vous est un mariage réussi entre exigence artistique et fête populaire.

JEAN MILHAU, 55 ANS DANS LA VIE POLITIQUE LOCALE, DU CONSEIL MUNICIPAL AU SÉNAT

55 ans au service des Cazalais au sein du conseil municipal. 10 ans en tant que président du conseil général du Lot. Trois ans au Sénat. Jean Milhau, 93 ans, est un monument de la vie politique locale. Si l'ancien pharmacien de Cazals coule aujourd'hui une paisible retraite entouré de sa famille, enfants et arrière-petits enfants, il a longtemps été une figure inévitable sur son territoire : élu dans sa commune d'adoption de 1959 à 2014, il aura concilié le service à la population avec son métier : « La pharmacie, c'était pratiquement la mairie, les habitants venaient m'y trouver », sourit-il. Durant cette longue carrière, il aura côtoyé de grandes figures politiques lotoises, comme Maurice Faure ou Gaston Monnerville. Ces derniers l'ont d'ailleurs poussé à s'engager en tant que conseiller général, en 1965. Une époque



Jean Milhau, 93 ans, est un monument de la vie politique locale



Benoit Jouclar, aménage et façonne de ses mains les infrastructures du musée pour faire vivre une inoubliable expérience au public

« où il n'y avait pas eu la décentralisation, où c'était le préfet qui gérait les affaires du Département. Le conseil général ne se réunissait que deux fois par an ! » Jean Milhau prendra la présidence de l'assemblée, de 1994 à 2004, et montera à Paris en tant que sénateur, de 2008 à 2011. L'ancien élu ne s'immisce plus, désormais, dans les affaires de la commune, se sentant « trop âgé » pour être plus qu'un spectateur. Mais Jean Milhau garde un œil avisé sur l'actualité et le souvenir d'une aventure exaltante : « J'y ai pris beaucoup de plaisir. Des fonctions que j'ai exercées, celles de maire et président de communauté de communes sont les plus passionnantes. Ce sont celles qui nous permettent d'agir au quotidien sur la vie des administrés. »

BENOÎT JOUCLAR, UNE INCROYABLE COLLECTION AU SERVICE DE LA TRADITION RURALE

Sur les hauteurs de Salviac, une ferme familiale s'est muée depuis une quinzaine d'années en un incroyable musée à ciel ouvert. Benoit Jouclar y a patiemment réuni une collection de milliers de pièces agricoles, automobiles ou consacrées aux vieux métiers. 6000 m² d'exposition qui fleurissent bon la tradition et la vie paysanne d'antan. Une passion que ce mécanicien de formation cultive avec fierté depuis l'enfance, n'hésitant pas à revêtir l'habit traditionnel des campagnes lotaises pour guider les visiteurs du

musée, ou sur divers rendez-vous festifs de la région. Le long du parcours de visite, au cours d'une balade de plus d'un kilomètre, on découvre ainsi des centaines de vieilles mécaniques (automobiles, tracteurs, deux-roues, etc), dont la Ford T, première voiture de l'histoire produite en série, ou encore la maison du patrimoine, hymne à la vie rurale du siècle dernier. « On ne peut pas tout voir en une visite », précise fièrement le patron des lieux. « D'après le Guide Michelin, il est unique en France par sa quantité, sa variété et sa diversité » Aidé par une poignée de bénévoles, Benoit Jouclar, ancien régisseur du château de Cazals, construit, aménage et façonne de ses mains les infrastructures du musée pour faire vivre une inoubliable expérience au public. Chaque année, ils sont entre 6 et 8.000 à parcourir les allées du domaine. Cette curiosité locale attire également les télévisions, mais aussi le cinéma : c'est là qu'en avril dernier, le réalisateur André Clamagirand a débuté le tournage de son dernier long-métrage, « L'étang du Drac ».

JOCELYNE BÉCÉ, MÉMOIRE DU JARDIN BOURIAN, PARADIS DES AMOUREUX DE LA NATURE

Depuis plus de vingt ans, la communauté de communes compte un extraordinaire espace d'expérimentations agroécologiques : le Jardin bourian, à Dégagnac.



Jocelyne Bécé, la gardienne des valeurs du Jardin bourrian

La discrète Jocelyne Bécé fait partie des piliers de l'association, et ce depuis ses balbutiements, au début des années 2000. Et pour cause, son mari, le regretté Jean-Louis Bécé, qui a grandi à Cazals, a été le fondateur du Jardin bourrian. À une époque où l'agriculture biologique était l'affaire d'une poignée d'initiés, le premier président de l'association a popularisé une méthode culturale sans pesticides, respectueuse des écosystèmes, et inspirée de la permaculture.

Deux décennies plus tard, le concept n'a pas changé, et Jocelyne Bécé est un peu la gardienne des valeurs du lieu, notamment le partage de connaissances.

Ancienne enseignante reconvertie dans le journalisme, elle est, dès sa création, devenue la plume du Jardin : *« Dès qu'il s'y passait quelque chose, j'envoyais des comptes-rendus aux médias »*, se rappelle l'actuelle vice-présidente, qui n'aime rien moins qu'être dans la lumière : *« Il y a des bénévoles bien plus impliqués »*, se plait-elle à répéter. *« J'ai toujours été dans l'ombre ; le Jardin bourrian, j'aimais bien que ce soit le domaine de mon mari »*.

Si elle a toujours refusé de prendre la suite de son époux, Jocelyne continue de venir presque chaque semaine, et voit quelques rêves des débuts se concrétiser, comme la Maison de la nature, qui ouvrira l'an prochain sur le site.



Arthur Charle, co-fondateur de l'entreprise Cocorico avec sa sœur Coline et son frère Tom en 2016. Crédit : Cocorico

ARTHUR CHARLE, CO-FONDATEUR DE COCORICO, SOCIÉTÉ DE TEXTILE MADE IN FRANCE ANCRÉE DANS LE LOT

Cocorico, marque de prêt-à-porter 100 % made in France, est implantée à Frayssinet-le-Gélat. Arthur Charle, 30 ans, a créé l'entreprise en 2016, avec sa sœur Coline et son frère Tom. « On voulait monter un projet tous les trois depuis longtemps. Après avoir visité le salon du Made in France à Paris, on s'est rendu compte que tout était hors de prix et qu'il n'y avait pas de marque généraliste », se rappelle le jeune patron. « Alors on a mis en place nos solutions pour faire des vêtements basiques, fabriqués en France, à des prix quasiment équivalents à des productions asiatiques ».

La société est basée à Bordeaux, la fabrication répartie dans plusieurs sites en France, les ventes se font uniquement via le site web, mais l'entrepôt est situé, lui, en Bouriane. C'est là que sont assurés la logistique, le stockage et les expéditions des commandes, sans oublier un petit atelier qui assure la dernière étape de la production.

Ce n'est pas par hasard qu'Arthur, Coline et Tom ont choisi

si le Lot. « Je suis né à Paris, mais notre famille est entre le Lot et Bordeaux. On venait très souvent en vacances gamins, et je connaissais bien la région ». Dans un beau décor et avec de l'espace pour se développer, l'entreprise a réalisé un chiffre d'affaires de dix millions d'euros sur le dernier exercice, et poursuit sa croissance vertigineuse : « Cocorico double de taille tous les ans », se réjouit Arthur. « Ce qui était au départ un choix de cœur, est finalement une décision stratégique pas si mauvaise ! » Le site de 600 mètres carrés, qui emploie actuellement 16 personnes, verra, selon les prévisions de ses gérants, son effectif doubler d'ici 2023, et sa surface tripler en 2024.

La marque Cocorico, 100 % made in France, est aussi 100 % familiale, puisqu'au capital, on retrouve Christophe, le papa, pionnier du e-commerce français (il a lancé Cdiscount en 1998 avec ses deux frères), jamais avare d'un conseil avisé, et Nathalie, la maman, qui dirige le site de Frayssinet-le-Gélat.

ALAIN ATTALÈS (COMMERÇANTS ET ARTISANS) ET ROGER BOUSQUET (FOOTBALL).

MOTEURS DE LA VIE ASSOCIATIVE CAZALAISE

Cazals s'enorgueillit de sa qualité de vie, qui s'illustre chaque dimanche par l'incroyable vitalité de son marché. « Nous avons la chance d'avoir une place formidable, animée tous les dimanches », juge Alain Attalès, président de l'Association des commerçants et artisans depuis huit ans. L'homme n'est pas peu fier de ce rendez-vous qu'a lancé l'ACA dans les années 80, renommé dans toute la Bouriane. Si aujourd'hui l'organisation du marché est assurée par la municipalité, l'association assure d'autres festivités pour dynamiser le centre-bourg, au fil de l'année, entre marchés gourmands et repas dansants.

L'entrepreneur du bâtiment, Cazalais de toujours, est depuis le début de sa carrière professionnelle adhérent de l'association. Âgé de 57 ans, Alain Attalès s'est engagé sur tous les fronts pour son village, puisqu'il a également servi chez les sapeurs-pompiers durant 35 ans. « J'aime les gens, j'aime ma commune », martèle-t-il.

Le président de l'ACA reste néanmoins lucide : si le village est plutôt bien doté en commerce (22 enseignes),



Alain Attalès, président de l'Association des commerçants et artisans depuis huit ans

« il manque la vitrine, le Café de Paris », note-t-il. Le Café de Paris, qui attend un repreneur, était le siège de la plus grosse association sportive du territoire, le club de football Cazals-Montcléra.

Sur une terre de rugby, le ballon rond s'est fait une place au soleil, et dans le cœur de la jeunesse locale : la moitié des 120 licenciés a moins de 15 ans, et près d'un quart sont des filles.

L'équipe fanion, elle, évolue en D2 départementale. Mais l'essentiel n'est pas là pour Roger Bousquet, le président, garant de la bonne ambiance au sein de la structure : « Depuis ma retraite, je me suis plus investi pour le club, mais ce sont des responsabilités. Ce qui fait notre force, c'est d'une part les jeunes, pour qui ça marche bien, et l'atmosphère qu'on a su créer pour les seniors. Chaque vendredi soir, après l'entraînement, tout le monde se retrouve autour de la table, ici (au club-house,

NDLR), pour un repas préparé par nos cuistots bénévoles. Cela crée de la cohésion, et c'est ça le plus important. Et c'est aussi ce qui séduit les joueurs d'autres clubs ! » ■